

La succession était lourde à porter. Les circonstances étaient difficiles. Le diocèse de Saint-Boniface allait s'agrandissant avec une étonnante rapidité. L'ouest canadien était envahi par une immigration qui menaçait de tout submerger. Si les catholiques arrivants étaient nombreux, ils n'étaient pas les plus nombreux. D'autre part, la majorité anglaise et protestante entendait dominer. Des lois persécutrices avaient été votées. Les esprits étaient excités. Bien des courants contraires agitaient l'opinion. Quelle tâche et quelle besogne !

Mgr l'archevêque Langevin accepta la tâche et se mit à la besogne, de tout son esprit, de tout son coeur et de toute son âme ! Il prit le dépôt qu'on lui confiait, que l'Eglise, que Dieu lui confiait. Ce dépôt, il entendait le garder. Il mit dans ses armes d'évêque le mot des Ecritures : *Depositum custodi — Garde le dépôt !* Et il fut fidèle à sa devise, avec ténacité, avec force, avec éclat, avec trop d'éclat même, diront plusieurs. Eh ! grand Dieu, que ces choses sont difficiles à apprécier ! Nous ne croyons pas qu'il faille tout de suite traiter de trembleurs et de lâcheurs ceux qui n'abondent pas dans le sens des lutteurs et des combattifs, que les circonstances providentielles placent sur la brèche à défendre dans les questions brûlantes. Les uns comme les autres, avec un but commun et des moyens parfois différents, veulent le bien, et, le plus souvent, le font. Mais il est incontestable que la part des lutteurs est plus grande, plus brillante et plus belle, autant qu'elle est pour eux plus cruelle, plus angoissante et plus crucifiante. Mgr Langevin a été, pendant vingt ans, pour la cause catholique et française, dans l'ouest canadien, et même dans tout le Canada, avec talent autant qu'avec ardeur, avec énergie et avec ténacité autant qu'avec charme et avec entrain, le lutteur par excellence, le champion qui ne faiblit pas, et, bien souvent, le dominateur qui magnétise et qui subjugne.

Il avait un magnifique talent de parole, une facilité éton-